



Muriel Bloch :  
**La Sagesse de la conteuse**  
**L'Œil neuf éditions**  
Collection Sagesse d'un métier

127 p.

12,50 €

ISBN 978-2-915543-22-3

**E**n confiant à Muriel Bloch la tâche de raconter son métier de conteuse, l'éditeur de la collection « Sagesse d'un métier » a fait un choix judicieux. Cette conteuse pionnière de la nouvelle génération, qui n'a hérité d'aucune tradition orale et que personne ne désigna comme « apte à conter » dût tracer son propre chemin au début des années 1980, sûre d'une seule chose : sa fascination pour la parole et sa foi inébranlable dans les histoires. « Rapidement, je me suis aperçue que le travail serait long pour combler les lacunes, l'absence de transmission, découvrir les règles de l'oralité et les faire miennes. » Conteuse des villes, conteuse « macadam », rien ne lui fût acquis d'avance et elle eût à se poser toutes les questions. Tout au long du livre, deux plans s'entremêlent : le témoignage, truffé d'exemples et d'anecdotes, qui permet de vivre de l'intérieur la naissance de sa vocation, la recherche et le travail concret sur les contes, les transformations que son art opère sur elle et une réflexion plus distanciée sur le conte et sur l'art de conter.

### La naissance d'une vocation

Tout était prêt : une prédisposition au rêve, à l'imaginaire, mais aussi des rencontres qui l'ont « marquée pour toujours », comme celle du conteur de la place Jamaa el Fna à Marrakech, ou Jeanne, veillant sur elle et son frère dans leur jeune âge, et dont le « chez nous » ouvrait la porte aux palpitantes histoires de sa famille bretonne. L'étincelle vint d'une histoire qu'on lui raconta lorsqu'elle avait vingt ans, et qui eût sur elle un « impact radical », car, même si elle en a oublié le

contenu, on lui avait raconté « la bonne histoire au bon moment ». « Je décidai qu'un jour, à ma façon, j'en serai capable. » Fidèle à cet engagement premier, elle prit le chemin des contes, abordant depuis chaque rencontre avec le public avec l'exigence aigüe de choisir l'histoire juste.

### La bonne histoire

La recherche des histoires est un aspect essentiel du travail. « On n'imagine pas le temps qu'il faut perdre à lire des récits mal écrits, affadés, avant d'en dénicher un », jusqu'à se dire, comme pour un coupon de tissu : « Ah celui-là je vais pouvoir en faire quelque chose. » La conteuse collectionne les contes avec passion, les classe dans des pochettes colorées qui débordent, les répertorie : « Je tiens un registre des contes à lire, et lus. Je note titres, thèmes, trames, sans oublier les images-clés. » Ses riches anthologies de contes du monde entier en sont le témoignage.

### « Conter c'est toujours re-conter »

Commence le travail de l'histoire. « Aucun récit populaire lu ou même entendu n'existe vraiment " sur mesure ". » Muriel Bloch montre qu'avant de s'autoriser la moindre modification d'un conte traditionnel, elle s'attache à bien le connaître :

« Je m'intéresse à sa famille et à sa géographie. Je mène l'enquête. » Toutefois, cette recherche approfondie ne s'apparente pas à une démarche scientifique. Invitée par France-Culture à raconter un conte en présence d'un éminent médiéviste, celui-ci en fit une analyse brillante. Pourtant, de retour chez elle, elle choisit de tout oublier, préférant « conserver les parts d'ombre du conte pour continuer à le raconter. »

Pour expliquer le délicat travail de l'adaptation, Muriel Bloch montre, à partir d'exemples précis, quels ont été ses apports et ses retranchements. Transposition subtile dans le conte géorgien « Anana » rebaptisé « La Femme-jardin<sup>1</sup> », ou parti pris audacieux pour « La Marchande de soleils<sup>2</sup> » dans lequel, partant de la trame d'un conte nordique, elle trans-

forme le prince en chanteur à succès et la bergère en marchande de journaux. Cette démarche n'est évidemment pas gratuite. Le conteur travaille sur la mémoire collective, il a la responsabilité d'un passeur. « Les contes ont la vie dure et la mémoire longue. Raconter c'est la réveiller. »

#### « Une et une seule fois »

Le conteur ne raconte pas seulement au public, il raconte avec lui. Le public porte le conteur et chaque soir est unique. La parole conteuse est « mouvante », « éphémère », loin du par cœur ou de la récitation, aussi habile soit-elle. « Tout le sel de ce métier est de savoir improviser avec art. » Comment y parvenir ? Muriel Bloch répond : « Je compris qu'il fallait me défaire du texte... penser le récit comme une partition... prendre appui sur la force des images plus que sur la structure du récit. » Elle dévoile le travail préparatoire, les multiples formulations orales qui précèdent la rencontre avec le public, les « essais », sollicitant son entourage n'importe quand et partout, y compris « au creux de l'oreiller ! », car on raconte toujours à quelqu'un.

#### Laisser parler le silence

Sobre ou volubile, prouesse verbale ou prosodie subtile, la parole du conteur a mille couleurs, « mais quel apaisement quand les mots se taisent ! ». L'auteur confie qu'elle a mis du temps à apprivoiser le silence qui est, pour le récit, « sa musique essentielle ».

Elle évoque les différentes qualités de silence, parfois si « impressionnant », si « compact » que le conteur qui y prêterait trop attention risquerait d'y perdre son fil, ou celui qui précède la fin de la rencontre, quand l'histoire est finie mais que son parfum flotte encore, dans un temps comme suspendu.

#### « Mais qui de l'histoire, qui du conteur est le plus important ? »

Dire tant de choses dans un si petit livre ! Un défi de plus pour une conteuse qui ne sait pas résister... Un livre rempli de son feu sacré.

Muriel Bloch dévoile son parcours avec fougue, sans pour autant chercher à imposer ses vues ou sa façon de procéder. Son propos n'en est que plus convaincant.

Qu'en est-il de la « sagesse de la conteuse » annoncée par l'éditeur dans le titre ? La sagesse, qu'elle ne revendique à aucun moment d'ailleurs, n'est-elle pas d'avoir compris et suggéré au lecteur, que, malgré tout, le conteur n'est pas le plus important ? Le plus important, le plus difficile peut-être, c'est de « laisser toute la place aux histoires ».

**Agnès Grunelius-Hollard**

*Conteuse et auteur.*

*Prépare un ouvrage sur le répertoire de la petite enfance.*

1. *La Femme-jardin et autres contes extravagants*, Syros, 1994 (Paroles de conteurs).

2. *La Marchande de soleils*, Thierry Magnier, 2002